

NAHALOT - CE CHABBAT NOUS ÉLEVONS LA MÉMOIRE DE:

Rahel Zagury Z"L 13 Adar 1 - 18 Fév.

KIDDOUCH CHABBAT

Est offert par: La Communauté

SÉOUDA CHÉLICHITE

Est offerte par: La Communauté

KOLLEL HEKHAL SHALOM

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE ÉLIRAN ELBAZ Z" L ET À LA MÉMOIRE DE YAACOV SALTIEL Z" L

BS"D, Vous êtes tous invités chaque matin du **Dimanche au Jeudi de 9h00 à 10h00** Cours de Hok L'Israël avec petit déjeuner Aussi on vous attend chaque soir du Lundi au Jeudi de 20 :00 a 21:15 Cours de Torah pour tous les niveaux Venez Découvrir Votre Niveau Cours par Charles Abikhzer Lundi (Paracha) et Mercredi (KABALLA) de 19:30 à 20:30

par la Torah (à propos du service dans le Temple, à propos du pouce de la main et du pouce de la main et du pouce du pied pour l'intronisation du Kohen et pour le lépreux, et à propos de la prescription du lévirat), pour l'habillage on donne toujours la préséance à la droite sur la gauche, et de même dans d'autres cas. Pour enlever les chaussures et les autres vêtements, on enlève la gauche d'abord (ce qui est honorer la droite). Mais pour ce qui est d'attacher, la gauche est plus considérée, car c'est sur la main gauche qu'on attache les Tefillin. C'est pourquoi, quand il faut attacher, on attache d'abord du côté gauche. Par exemple les chaussures pour lesquelles il y a à nouer: on chausse le pied droit sans nouer, on chausse le gauche et on fait le noeud, et ensuite on fait le noeud à droite. De même pour les autres vêtements.



Histoire contemporaine

Lorsque l'armée russe approchait d'Auschwitz au début de 1945, les nazis firent évacuer le camp de la mort. Les détenus furent forcés de marcher vers l'Allemagne, dans ce qui allait être appelé plus tard « la Marche de la Mort ». Les nazis exécutaient tous ceux qui traînaient à l'arrière, ceux qui ne pouvaient plus marcher (et il y en avait tellement...) ou n'importe qui, aléatoirement. Il est estimé que plus de 15 000 personnes moururent lors de cette marche.

Une jeune fille d'Auschwitz survécut à la marche et se retrouva à Neustat Gleve, près de Francfort-sur-le-Main en Allemagne. C'était officiellement un « camp de travail », mais elle était très malade, probablement atteinte du typhus. Elle souffrait d'une forte fièvre et était à peine capable de se déplacer et certainement pas en état de travailler. La femme juive en charge des baraquements lui suggéra de se rendre à l'infirmerie ; si elle était inscrite à l'infirmerie, elle serait dispensée de travail.

L'infirmerie était à une distance d'environ trois pâtés de maisons des baraquements, mais, dans son état fébrile et émacié, il fallut à la jeune fille près de deux heures pour y arriver. Une fois sur place, elle vit les patients à demi morts couchés nus sur les lits, car lorsqu'un patient était admis à l'infirmerie, les médecins prenaient ses vêtements sales et les brûlaient. La jeune fille avait une chemise de nuit dans les baraquements qu'elle avait réussi à emporter d'Auschwitz. Il était pour elle hors de question qu'elle se couche ainsi, nue, à l'infirmerie. Elle repartit donc vers son baraquement, se traînant de nouveau pendant deux heures afin de récupérer le précieux vêtement.

La chef du baraquement la vit et lui suggéra de s'allonger pour se reposer un peu avant de repartir pour l'infirmerie. Comme la jeune fille n'avait plus la force de se déplacer de toute façon, elle écouta ce conseil. Un peu plus tard, la chef du baraquement revint et lui dit qu'il n'était plus nécessaire qu'elle reparte à l'infirmerie. Les nazis en avaient extrait tous les malades et les avaient tous assassinés...

Moins d'un mois plus tard, la jeune fille fut libérée. Elle put plus tard se marier, et elle eut des enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants.



CHABBAT SHALOM

LE BULLETIN HÉBDOMADAIRE DE NOTRE COMMUNAUTÉ

VOL. 5 No.43

CHABBAT 16 Février 2019 - 11 ADAR 1 - 5779



PARACHA TÉTZAVÉH

Allumage des bougies du Chabbat: 17:04
Sortie du Chabbat: 18:08



Horaire des Offices - 2019 - 5779

Vendredi 15 Février 2019 - 10 ADAR 1 - 5779

Mincha suivie d'Arvit: 17:00

CHABBAT 16 Février 2019 - 11 ADAR 1 - 5779

Chahrit: 8:15

Mincha: 16:30 - Seouda Chélichite suivie d'Arvit

Dimanche 17 Février 2019 - 12 ADAR 1 - 5779

Chahrit: 7:00 - 8:00

Mincha suivie d'Arvit: 17:00

Lundi 18 au Jeudi 21 Février 2019 - 5779

Chahrit: 6:00 - 7:00 - 8:00

Mincha suivie d'Arvit: 17:00

Vendredi 22 Février 2019 - 17 ADAR 1 - 5779

Chahrit: 6:00 - 7:00 - 8:00

Mincha suivie d'Arvit: 17:00

Allumage des Bougies: 17:13

GUIDE DE PESSAH' 2019 - 5779

Chers membres, BH nous préparons comme chaque année la publication du GUIDE DE PESSAH'. Il nous reste quelques places pour les commandites (de réfova shéléma, et à la mémoire de, ect) au cout de 100\$ Veuillez S.V.P contacter le bureau pour information et réservation

PARACHA TÉTZAVÉH

Consécration des prêtres



« Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, pour l'honneur et pour la majesté. »

Parachat Tétzaveh

La Paracha de Tetsavé traite essentiellement des vêtements que les prêtres devaient porter lors de leur service. Le grand prêtre devait porter huit vêtements. Les autres n'en portaient que quatre. La Torah précise que ces vêtements sont une « marque de prestige et de magnificence » (Exode 28 :2). Le Ramban, explique que ces habits servent à rendre le grand prêtre honorable. Ce sont des vêtements royaux. Les rois de l'époque de la Torah en mettaient des pareils. Ainsi, ces vêtements permettent de grandir et de considérer le Prêtre comme un roi.

L'olive fine et concassée

« Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes en permanence. » (Chemot 27, 20)

Le Midrach Rabba l'explique ainsi: « Maître du monde, s'écrièrent les enfants d'Israël, Toi qui répands la clarté sur toute la terre, tu nous ordonnes d'illuminer ton sanctuaire? L'Univers est plein de ton éclat, et tu nous commandes de monter un candélabre! Pourquoi éclairerions-nous Celui qui créa la lumière? »

Ce n'est pas pour Moi répliqua D-ieu, que vous allumerez la lampe, mais pour les nations idolâtres qui vous entourent. Lorsque les lumières brilleront dans ma demeure, les peuples s'étonneront et demanderont: En l'honneur de qui, Israël illumine-t-il ? Vous répondrez: En l'honneur de Celui qui éclaire l'Univers. »

Pour alimenter les lumières, continue le Midrach, pourquoi aller choisir l'huile d'olive, fine et concassée? Parce que l'huile d'olive symbolise le peuple d'Israël. L'olive ne donne son produit qu'après avoir été pilée, écrasée, et il n'est bon qu'autant qu'on le malmène, il n'est fort qu'autant qu'on l'opprime. L'huile d'olive ne se mélange pas aux autres liquides ; tel encore Israël dispersé aux quatre coins du monde, il résiste partout aux assauts des confesseurs, du milieu ambiant, ne se laisse point absorber. Enfin l'huile d'olive surnage; ainsi Israël est au-dessus dans de nombreuses

Rabbin Ronen Azriel Abitbol



disciplines scientifiques, intellectuelles etc... Pareil à l'huile d'olive, il surnage toujours.

Les Clochettes

L'un des vêtements que devait porter le grand prêtre était le Mè'il (espèce de robe). A son propos, il est dit: «Tu adapteras autour du bord, des grenades d'azur... et des clochettes d'or. Aaron doit la porter lors de son service pour que le son s'entende en entrant dans le sanctuaire...» (Chemot. 28, 31-35).

Aaron, et les autres grands prêtres par la suite, devait porter un vêtement orné des clochettes, de sorte qu'on puisse l'entendre lorsqu'il entrera pour son service.

Le Rabbin Be'hayé (1255-1340) explique que l'utilité de faire entendre le bruit des clochettes est comparable à un homme qui veut se présenter devant un roi. Avant d'entrer, il devra avertir et taper à la porte. Ainsi, le Prêtre devra pénétrer le sanctuaire avec soumission et humilité devant le Roi des rois. Ces clochettes servent justement à lui rappeler constamment cette soumission.

Rachi et son Sentiment

«**Voici les vêtements qu'ils façonneront, un pectoral, un éphod...**» (Chemot 28,4)

Rachi commente ce verset en disant: «Je n'ai pas entendu et je n'ai pas trouvé dans les textes de description de la forme du Éphod. **Mais mon sentiment est**, qu'il était attaché par derrière, sa largeur correspondant à la largeur du dos d'un homme... une sorte de tablier que portent les princesses quand elles montent à cheval».

Ce commentaire suscite deux questions : d'abord, d'où vient l'expression: «Mon sentiment me dit» que Rashi emploie ici? Ensuite, pourquoi a-t-il précisément donné cet exemple des princesses?

On raconte qu'un jour, Rachi, sortant de la maison d'étude, vit arriver la femme d'un ministre chevauchant fièrement. Il en fut contrarié, car il se demandait comment son regard, si pur et si préservé, avait pu rencontrer une scène, certes insolite, mais qui de surcroît choquait les lois de la pudeur. Plus tard, alors qu'il faisait de gros efforts pour comprendre et expliquer le façonnage du Ephod, il comprit que cette rencontre avec la

princesse n'était pas fortuite : elle lui était envoyée Min HaChamaïm (du Ciel), afin qu'il puisse voir cette sorte de tablier, qui lui permettait de décrire alors le mode de confection du Éphod.

Moché Rabenou ou Rabenou Moché

C'est dans cette paracha nos Sages s'étonnent de l'absence du nom de Moché Rabenou.

Mais le Rav Ben Ich Haï fait remarquer autre chose. Nous avons l'habitude de mentionner le titre avant le nom. Par exemple Rabbi Âqiba, Rabbénou Béhayé... Pourquoi disons-nous Moché Rabbénou, en mentionnant le nom avant le titre c'est à dire en disant «Moché notre Maître» au lieu de «notre Maître Moché»?

Moché signifie «celui qui tire» et désigne le libérateur d'Israël «qui a tiré» les douze Tribus du pays d'Égypte «du creuset de fer».

En vérité, Moché aurait dû s'appeler «Machouy», au passif, comme le proclame Batyah la fille du Pharaon «car je l'ai tiré des eaux». Batyah a eu un éclair prophétique en l'appelant Moché, celui qui délivre son peuple. En le sauvant des eaux, Batyah savait que son fils adoptif deviendrait le sauveur d'Israël. Pour maquiller son geste et ne pas entrer en rébellion ouverte contre son père Pharaon, elle disait à qui voulait l'entendre " je l'ai appelé Moché parce que je l'ai tiré des eaux " afin de ne pas éveiller l'attention sur l'étymologie réelle de Moché et sur son destin extraordinaire. Moché n'est devenu le Maître d'Israël, son tuteur et son enseignant qu'à partir de la révélation sur le Mont Sinaï, au moment où il a remis la Torah aux enfants d'Israël. Le nom traditionnel donné à Moché, "Moché Rabbénou " tient compte de cette chronologie d'abord le sauveur, ensuite le Maître, l'éducateur.

Le Traite

« **Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, pour l'honneur et pour la majesté. »**

La paracha de Tetsavé, qui traite des habits du Cohen Gadol est toujours lue vers Pourim, fête durant laquelle nous avons l'habitude de nous vêtir de déguisements. De plus la Guémara

explique qu'il y a une similitude entre les descriptions des vêtements du Cohen Gadol et ceux du roi Achshvéroch (Assuérus) : le même mot, «Tiphérèt» (splendeur), est utilisé pour décrire les deux tenues. Rabbi Yossi bar 'Hanina en déduit que le roi Achvéroch portait les habits saints du Cohen Gadol ce jour décrit dans la Méguilat Esther, le 180^{ième} jour de son festin.

Quelle est l'origine des vêtements ? Après la faute, Adam et 'Hava « surent qu'ils étaient nus » et fabriquèrent le premier vêtement de l'Histoire. Le mot hébreu pour « habit » est BéGuèD et a la même racine que le verbe LIVGODE / trahir. Nous employons par exemple ce terme lors des supplications (BaGaDnou).

Nous constatons ici deux points essentiels : les vêtements proviennent d'une «trahison» et à présent ils sont eux-mêmes source de « trahison » (quoi de plus traître qu'un habit?). Cela pourrait être mis en relation avec la phrase « Une âvéra / transgression entraîne une âvéra ».

En se penchant sur le mot hébreu **BeGeD (habit)** nous remarquons qu'il est composé des premières lettres de l'alphabet : **Beth-Guimel-Dalet**, sans le Aleph du début. Cette lettre, qui a pour valeur numérique 1, symbolise Hachem. Cela vient notamment nous rappeler que c'est « l'oubli » d'Hachem qui a provoqué l'apparition du vêtement.

Le matin, posons-nous la question : Que cherchons-nous lorsque nous nous habillons? A honorer Hachem ou nous-même? (Ohel Torah)

La Modestie de Femmes

Question:

1. Pourquoi le Judaïsme dit-il aux femmes de garder leur corps couvert?
2. Y a-t-il quelque chose de honteux ou de mauvais dans le corps de la femme?
3. Si les hommes ne peuvent pas maîtriser leurs pulsions, alors c'est le problème des hommes, pas des femmes. Alors pourquoi une femme devrait-elle se cacher juste pour que les autres ne soient pas tentés?

Réponse: Vous sous-entendez que la seule raison de s'habiller avec pudeur est d'éviter la tentation. Bien que ce puisse être vrai dans d'autres religions, pour le Judaïsme, ce n'est pas le cas. L'approche juive de l'habillement pudique n'est pas seulement liée à la façon dont les hommes voient les femmes, mais bien plus sur la façon dont les femmes se voient elles-mêmes.

Couvrir quelque chose ne signifie pas systématiquement que l'on en a honte. Avez-vous remarqué comment nous traitons un rouleau de la Torah? Nous ne le laissons jamais reposer découvert. Il est caché sous plusieurs épaisseurs. La Torah

est gardée dans une synagogue, dans l'Arche, derrière un rideau, enveloppée dans un manteau, maintenu étroitement fermé par une ceinture. Il n'est sorti que pour être employé à des fins sacrées, pour être lu durant l'office des prières. En ces moments particuliers, nous ouvrons délicatement le rideau, ouvrons les portes de l'Arche, sortons la Torah, la découvrons et la déroulons. Dès que nous avons terminé la lecture, nous la rhabillons immédiatement et la remettons en place.

Pourquoi faisons-nous tout cela ? Pourquoi ces efforts pour dissimuler la Torah? En avons-nous honte? Y a-t-il quelque chose à cacher? Y a-t-il quelque chose de laid dans la Torah? Bien sûr que non. C'est tout à fait le contraire, parce que la Torah est notre objet le plus sacré, parce qu'elle est tellement sainte et spéciale et précieuse, nous ne la laissons jamais inutilement exposée. Nous la gardons recouverte parce que nous ne voulons pas la traiter avec légèreté, nous ne voulons pas être trop informels avec elle. Si la Torah était toujours ouverte et visible, elle pourrait devenir trop familière, et sa sainteté s'en trouverait minimisée. En la dissimulant aux regards et en ne la sortant qu'aux moments appropriés, nous conservons notre révérence et notre respect pour la Torah.

La même chose est vraie de nos corps. Le corps est la sainte œuvre de D-ieu. C'est le lieu sacré de révélation de l'âme. La manière dont nous conservons le respect de notre corps est de le couvrir. Non parce qu'il est honteux, mais parce qu'il est tellement beau et précieux.

Le Coin de la Halakha

(Tirée du Abrégé du Choul'han Aroukh)

1. Il est écrit: «Conduis-toi pudiquement avec ton D-ieu.» (Mikha 6, 8). C'est pourquoi l'homme doit être pudique dans toutes ses voies. Ainsi lorsqu'il met ou enlève sa chemise ou tout autre vêtement qui est sur la peau, il doit prendre bien soin de ne pas dénuder son corps, mais de s'habiller et de se déshabiller couché dans son lit et couvert, ou utiliser une robe de chambre. Il ne doit pas dire: «Mais dans la pièce la plus intime et dans l'obscurité; qui me voit?», car la gloire du Saint, Béni soit-Il, remplit toute la terre, et devant Lui, Béni soit Son Nom, l'obscurité est comme la lumière. La pudeur et la confusion conduisent l'homme à l'humilité devant Lui, que Son Nom soit Béni.

2. On ne doit pas porter de vêtements précieux, car c'est là une chose qui mène à l'orgueil, ni des vêtements trop ordinaires ou sales, pour ne pas être méprisables aux yeux des gens, mais on aura des vêtements de valeur moyenne et propres. Le Talmud nous enseigne qu'il faut vendre même les poutres de sa maison pour s'acheter des chaussures.

3. Comme nous trouvons que la droite est plus considérée

CE BULLETIN PEUT ÊTRE COMMANDITÉ EN TOUTE OCCASION PAR UNE OU PLUSIEURS PERSONNES EN EFFECTUANT UN DON MINIMALE DE 26\$ VEUILLEZ CONTACTER LE BUREAU AU (514) 747-4530